

Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Band: 53 (1975-1976)

Artikel: La vie politique à Charmey en Gruyère dans la seconde moitié du XIX siècle
Vorwort: Introduction
Autor: Bugnard, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-818206>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La vie politique à Charmey en Gruyère dans la seconde moitié du XIX^e siècle*

PIERRE BUGNARD

INTRODUCTION

L'observateur attentif de la Gruyère découvre dès le premier abord, des signes évidents d'opposition envers Fribourg au sein de la population de ce district. Mais cette opposition n'est pas générale: si une partie des Gruériens n'a jamais oublié qu'ils jouissaient autrefois d'une relative indépendance, les autres semblent ne plus se souvenir des faveurs que l'histoire leur accorda jadis. Evoquée ici sous une forme très simplifiée, cette situation historique explique le clivage qui n'a jamais cessé de marquer profondément la vie politique gruérienne: la plaine bulloise s'est traditionnellement opposée à l'action du gouvernement cantonal — surtout lorsqu'on y percevait un dirigisme —; le reste du district s'est montré généralement soumis à la capitale et parfois l'a activement soutenue.

Cependant à plus de deux heures de cheval de Bulle au-delà des gorges de la Jogne, Charmey a résisté aux effets évidents de l'unité géographique en s'associant malgré son isolement à l'opposition de la plaine. Certes, l'attitude politique de ce gros village n'est pas unanime, à l'image du district lui-même. Le clivage y est même encore plus profond. Il s'explique probablement d'abord par le caractère très différencié de la communauté locale qui a vu se développer toutes les branches d'activité nécessaires autrefois à une véritable autarcie économique. Mais il convient de dépasser

*Version abrégée d'un mémoire de licence préparé sous la direction du Professeur Roland Ruffieux et paru dans la collection «Etudes et recherches d'histoire contemporaine» Fribourg, 1976, 169 p. Série mémoire de licence No 33.

l'étude du cadre géographique et social pour analyser dans le cas de Charmey une des cellules du laboratoire politique suisse. On y retrouvera l'opposition entre la centralisation et le fédéralisme transposée dans les termes d'un dirigisme cantonal combattu par l'opposition gruérienne à un premier niveau. Au sein du microcosme politique local cet antagonisme de base se reflètera dans d'autres oppositions auxquelles contribuent non seulement l'idéologie mais encore des intérêts économiques et sociaux.

L'objectif de l'analyse qui va suivre est donc multiple. Il s'agit de caractériser les modalités d'une opposition politique locale à l'intérieur même de son cadre de vie et de ses tendances à l'expansion. Pour y parvenir, on analysera tout spécialement ses prises de positions aux trois niveaux de la vie publique: local, cantonal, fédéral. La seconde moitié du XIX^e siècle se prête bien à cette observation, car elle nous fait assister à la pression sur l'ancienne organisation autonome du «Pays et Val de Charmey» de facteurs tendant à la modernisation des structures locales.

Charmey, commune de montagne: cette réalité prenait au siècle dernier une dimension que les moyens de communication moderne ont fait oublier aujourd'hui. Mais la montagne entraîne d'autres conséquences que la distance: la dispersion de l'habitat demeure une réalité même si, peu à peu, se sont constitués quelques agglomérations. Dans de telles conditions, l'isolement peut atteindre un degré particulier et influencer fortement le caractère local. Voilà peut-être la conséquence la plus pesante de la montagne dont la présence impose également à ceux qui l'occupent l'habitude de l'adversité.

Parcourant le village, on peut ressentir l'impression d'être en présence au même endroit de sites différents: d'un côté rochers inhospitaliers, de l'autre collines douces et ouvertes sur l'horizon. Il est indéniable que les habitants du premier endroit auront d'autres conditions de vie que ceux du second et différeront sinon par le mode d'existence, du moins par le caractère.

Les colons charmeysans ou du moins les plus grands propriétaires qui se partageaient le Val, parvinrent à s'affranchir assez tôt de leur condition servile, soit dès le début du XIV^e siècle et certainement bien plus à force d'argent que par la seule mansuétude

de leurs seigneurs. Pourtant la majeure partie des habitants restait serfs et domestiques des grands propriétaires.

Partagé entre les dominations savoyarde et gruérienne, le Val de Charmey tomba dans les mains de Fribourg au milieu du XVI^e siècle, après la faillite du comte Michel. L'intrusion dans la vallée d'un pouvoir autoritaire entraîna une diminution sensible des prérogatives locales constituées par les divers éléments d'une vie publique déjà développée et les nombreux privilèges que les Charmeyens s'étaient arrogés au prix de longs efforts.

Si l'on peut faire remonter le clivage de la population à la domination des grands propriétaires sur les serfs, il est également permis de penser que la mainmise de Fribourg sur les affaires charmeysannes est une des raisons originelles de l'opposition traditionnelle du village au «dirigisme» de la ville. La période fribourgeoise ne sera en effet qu'une suite de conflits avec la République aristocratique de Leurs Excellences. Puis les rapports s'adoucirent à mesure qu'une certaine aisance pénétrait dans la vallée. Dès ce moment, l'histoire charmeysanne est dominée par les impératifs économiques.

Les échanges avec les villes du plateau s'intensifient peu à peu ménageant de nouveaux débouchés au commerce du fromage. Les placements de capitaux dans la propriété immobilière de montagne deviennent intéressants. On assiste alors à une emprise grandissante des «étrangers» sur les biens fonciers, pénétration qui va s'accroître dans le Val de Charmey d'avantage encore que dans le reste de la Gruyère.

En 1754 on constate ainsi qu'à peine un quart des propriétaires du territoire de la commune sont charmeysans et que ceux-ci ne possèdent que le 13% du territoire communal. Les familles patriciennes fribourgeoises, à elles seules, représentent le tiers des propriétaires et «administrent» (sans le couvent d'Hauterive) 40% des terres charmeysannes.

Déjà avant 1650 les marchands de fromage charmeysans étaient en tête des exportateurs du canton. Mais le danger menaçait de Fribourg qui tentait de monopoliser le commerce d'exportation des fromages gruériens. Charmey, isolément tenta de s'y opposer,

manifestant à cette occasion une véritable résistance locale au mercantilisme fribourgeois du XVII^e siècle.

Mais l'extension démesurée de l'élevage du bétail et de la production du fromage ne tarda pas à provoquer des suites fâcheuses : l'accroissement de la pauvreté résultant de la diminution des ressources locales engagera à l'émigration, militaire ou autre, solution qui ne revêtit jamais l'aspect d'une panacée.

Les bouleversements révolutionnaires, le blocus, les invasions, eurent des répercussions néfastes non seulement sur l'industrie et le commerce du pays, mais également sur l'agriculture et particulièrement sur l'économie alpestre. Ils portèrent un premier coup au développement des activités qui avaient fourni à Charmey pendant plus d'un siècle, l'occasion d'un enrichissement certain et d'une renommée universelle. De plus, le régime libéral qui succéda au patriciat déchu, à partir de 1830, dépensa son énergie à renouveler les ressources de l'agriculture de plaine, abandonnant l'économie alpestre à son sort.

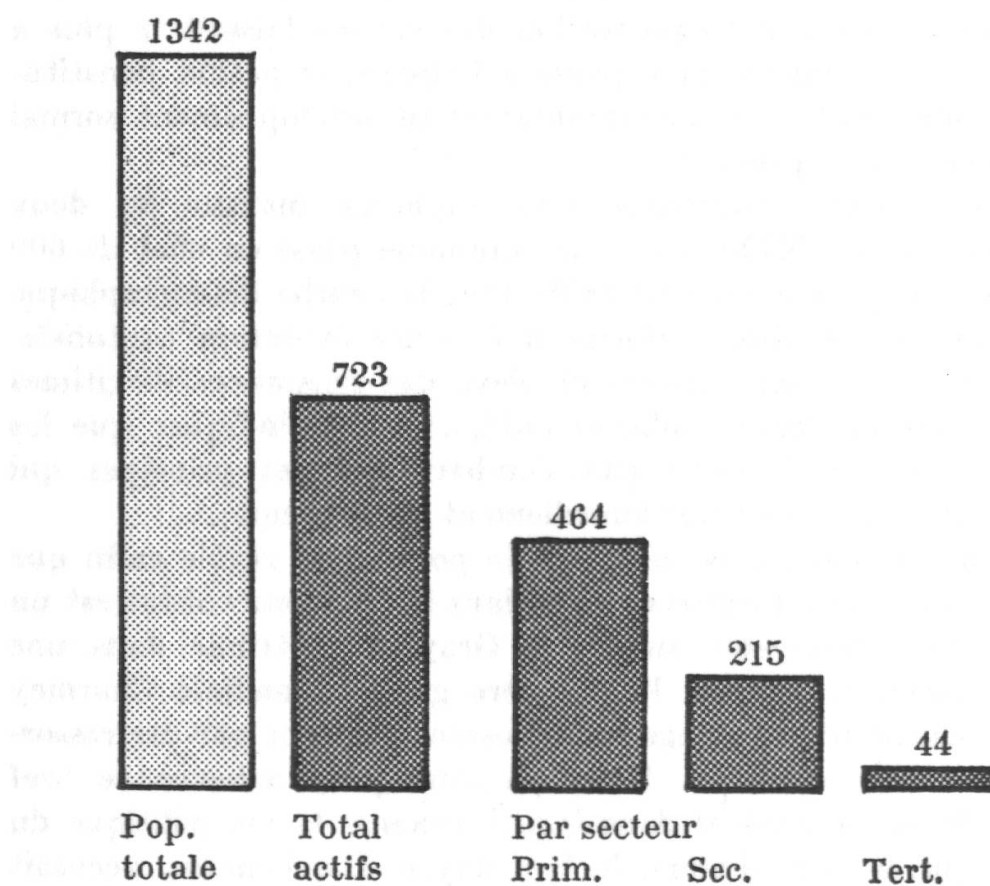
Peu auparavant, les soulèvements populaires de 1781, avaient révélé l'irritation de certaines régions gruériennes à l'égard de l'oligarchie fribourgeoise. On n'ignore pas à ce sujet que Chenaux, le chef malheureux de la révolte, était toujours bien accueilli dans la vallée de la Jogne, lorsqu'il montait clandestinement à Charmey pour ferrer son cheval. Parallèlement, ce furent des soldats charmeysans qui, dix-huit ans plus tard, réduisirent à l'obéissance le village voisin de Bellegarde, et l'obligèrent de force à respecter le nouvel ordre social instauré par les révolutionnaires d'outre Jura.

Le dynamisme qui avait motivé dès le XVI^e siècle les entreprises des marchands fromagers charmeysans semble désormais délaisser les vallées supérieures pour se porter sur la partie basse du district. La surproduction du lait est inévitable, mais les nouvelles fabriques Cailler à Broc et Lapp à Epagny commencent à absorber les excédents que les producteurs ne transforment plus en fromage.

Cependant l'installation de la fabrique brocoise eut d'autres conséquences : elle contribua à combler les pertes de gain conséquentes à la fin de l'industrie autrefois florissante de la paille tressée et entraîna dans la région des modifications sociales pro-

fondes. Abstraction faite de l'émigration militaire et civile traditionnelle, la fabrique représente en effet pour Charmey le premier élément du déplacement des intérêts économiques hors de la sphère des activités locales.

Tableau 1 **CHARMEY: Répartition des professions d'après le livre de Commune (1905-1915)**



Plus difficile à supporter que celui de l'agriculture, le prolétariat industriel, cherche souvent un soutien et une évasion dans l'alcool. Mais l'isolement dans lequel sont parfois plongés les gens du secteur primaire, peut aussi créer des occasions de désordre et de boisson. Parallèlement à cette évolution, le paupérisme à Charmey, vers 1870, semble atteindre des proportions inquiétantes : le village ne figure pas sur la liste des communes dont la majorité des familles prospèrent, et se trouve dans le nombre des 12 communes gruyériennes — sur 41 — qui ont perçu un impôt pour les pauvres.

Aussi les « progrès » de l'instruction publique ne vont pas de pair avec ceux réalisés dans le domaine de la vie économique : le désintéressement manifesté par l'autorité communale pour les problèmes scolaires semble évident. La forte majorité radicale qui régna au conseil jusqu'en 1886, exigeait de ses instituteurs des qualités assez peu compatibles avec l'éducation habituellement donnée dans les écoles du canton. D'autre part, le taux particulièrement élevé d'« absences illégitimes » faisait de Charmey l'une des communes où la fréquentation des classes laissait le plus à désirer. L'éloignement, l'été passé à l'alpage, le patois, constituaient d'autres difficultés insurmontables au développement normal de l'enseignement primaire.

Une véritable explosion démographique marque les deux premiers tiers du XIX^e siècle : la commune passe en effet de 609 habitants en 1811 à 1150 en 1888. Puis la courbe démographique prend une allure plus conforme à la lente évolution cantonale. Mais le taux extraordinairement élevé des naissances illégitimes (9%) et des mariages « obligés » (43%), semble indiquer que les Charmeyens ne devaient pas s'embarrasser des principes qui régissaient la morale traditionnellement en vigueur.

L'analyse des mouvements de la population révèle enfin que l'émigration vers les centres situés dans les cantons voisins est un phénomène fribourgeois auquel la Gruyère contribue dans une mesure normale. Jusqu'à la première guerre mondiale Charmey restera cependant un village habité essentiellement par des ressortissants de la commune. Notons encore pour achever ce bref résumé du cadre général dans lequel s'exerce la vie politique du village, que le curé d'alors, le bon doyen Deschenaux, accusait

sans détour la majorité radicale du Conseil Communal d'être à l'origine de la situation déplorable dans laquelle se trouvaient les mœurs charmeysannes et il ajoutait dans un rapport adressé à l'évêque, que toutes les auberges étaient tenues par des radicaux ne pratiquant aucun devoir de religion... qu'un bon tiers des hommes ne remplissaient aucun devoir religieux, ne venaient jamais à la messe; qu'un second tiers y assistait très irrégulièrement et qu'enfin un bon nombre de femmes faisait de même.

• • •